L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 21 JANVIER 1894. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 21 JANVIER 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent aujprix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE DEMAIN, LUNDI.

Par Jos. H. O'Connor, devant la porte de la Maison de Cour, à la Baie St-Louis—Charmantes villas de campagne.

Par le Shérif, au local connu comme la Frye Triumph Press Brick Manufactory—Effets mobiliers, fours à briques, briques cuites et non cuites, lots de sable et autres articles.

Fabriquons, manufacturons.

Nous commençons à ne plus rien comprendre à la conduite du parti démocrate, au Congrès. Pourquoi le pays a-t il enlevé le pouvoir aux républicains et le lui a-t-il remis entre les mains? N'est-ce pas pour lui permettre de réparer les erreurs, les fautes, pour ne pas dire les crimes économiques dont ces derniers se sont rendus coupables? Il n'a, en réalité, pas d'autre mission que celle là. Qu'il se hâte donc de la remplir et se mette, sans plus tarder, à l'œuvre. Or, ce n'est pas en agissant comme il le fait qu'il y parviendra jamais.

Il y a un fait malheureusement trop certain, c'est que si immensément riche que soit le pays, la masse de la population est relativement pauvre.

Pourquoi? par ce qu'il y a trop de production de matière première et pas assez de production manufacturière. Sur treize millions de familles que compte l'Union et qui en exploitent les ressources naturelles, dix millions sont vouées à l'agriculture, à la culture des grains ou des plantes textiles, à l'extraction des métaux ou du charbon dans les mines, ou à la coupe des bois dans nos vastes forêts. Qui transforme toutes ces matières premières dans l'usine ou la manufacture? L'industrie étrangère qui vient les chercher chez nous pour en alimenter ses fabriques.

Personne ne l'ignore—une matière brute qui, au sortir de la ferme, de l'habitation, de la mine, de la forêt, ne se vend qu'à vil prix et procure à peine de quoi vivre à celui qui l'a moissonnée, extraite ou coupée, prend une valeur énorme, en pénétrant dans les ateliers où elle est transformée. Tout le monde sait qu'une livre de coton qui, à l'état brut, ne se paie que cinq sous, a prodigieusement augmenté de prix, quand elle nous revient d'Europe, sous forme de vêtements de dessous ou de dessus. Il en est de même des métaux. C'est le travail de l'atelier qui enrichit réellement un pays. Nous sommes bien tiers de servir de grenier à une grande partie de l'Ancien Monde. A quoi cela nous avance-t-il, puisque nous sommes obligés de laisser à l'étranger tout l'argent qui devrait nous revenir de la vente de ces produits pour payer le sucre qu'il nous expédie en retour du blé qu'il a reçu de nous.

C'est donc la fabrication qu'il faut encourager chez nous, si nous voulons nous enrichir et procurer l'aisance à nos classes laborieuses. Or, nous n'y parviendrons qu'en protégeant les industries manufacturières. Le drainage qui se produit constamment, chaque année, de notre argent au profit des nations de l'Europe, cessera immédiatement. Les millions gagnés par nous, resteront chez nous. Nous pourrons économiser alors, thésauriser, et l'on ne pourra plus dire, comme on le fait aujourd'hui, avec raison, qu'avec toutes nos richesses naturelles, nous sommes, en définitive, un des pays les plus pauvres du globe.

Quand on songe qu'avec une protection sage, modérée, qui ne coûterait qu'une somme minime, imperceptible, au consommateur, nous pourrions conserver dans nos coffres plus d'une centaine de millions par an, rien qu'en fabricant nous-mêmes notre sucre, on reste étonné de l'aveuglement de ceux qui veulent tuer chez nous cette superbe industrie.

Le parti républicain a commis de bien lourdes fautes, que nous aurons beaucoup de peine à réparer; mais ne détruisons pas le peu qu'il a fait de bien, sous prétexte que ce bien-là vient de lui.

Voyez où les exagérations du tarif McKinley ont réduit le Trésor; il est vide aujourd'hui; il faut recourir à un emprunt. Le placement des bons qu'il s'agit d'émettre s'opérera dans d'excellentes conditions; nous le savons, et nous en félicitons l'administration. Mais n'eût-il pas mieux valu conserver précieusement sur les produits étrangers les droits d'entrée qui eussent fait rentrer, chaque année, de soixante-quinze à quatre vingt millions dans les caisses de l'Etat et prévenu ainsi le déficit dont souffre actuellement le pays, en attendant que l'industrie, définitivement lancée en avant, arrivât à fournir assez de sucre pour suffire aux besoins des consommateurs? Ces droits d'entrée maladroitement, traîtreusement supprimés, pourquoi ne se hâte-t-on pas de les rétablir, puis qu'on le peut non seulement sans inconvénient, mais avec un immense avantage pour le gouvernement comme pour la population? Il faut en finir avec le système actuel qui fait du peuple américain un aveugle instrument d'enrichissement pour les autres nations, en le laissant pauvre lui-même. Encourageons, favorisons la fabrication, la manufacture, sous toutes ses formes et dans toutes ses variétés, puisque c'est de la manufacture et de la fabrication que dépend notre prospérité.

Sérieux accident de chemin de fer.—Convoi de lait fait collision; aucun laitier ne se montre; désappointement des gens qui tiennent maison; café sans crème. Petit désagrément auquel sont exposés les familles qui négligent de se pourvoir du "Gail Borden Eagle Brand Condensed Milk." Commandez-en chez votre épicier ou votre Pharmacien.

Conservateurs et Révolutionnaires.

Messieurs les Editeurs,

Certes, à cette heure historique et sociale, en considération des progrès accomplis et en vue des progrès à accomplir, l'homme raisonnable et sérieux, courageux et sincère, qui n'est point le vieux *laudator temporis acti* dont parle Horace—l'adorateur du passé—et qui ne craint point l'avenir, ses œuvres et sa justice plus étendue et nécessaire, doit naturellement préférer la République à toute autre forme politique de gouvernement pour les hommes et pour les peuples. Car la République, avec les droits qu'elle reconnait à l'homme et au citoyen, avec son suffrage universel qui est le commencement d'une liberté et d'une égalité auxquelles vont les aspirations humaines, avec la somme de démocratie qu'elle doit contenir à notre époque, est assurément la forme de gouvernement la plus libérale, la plus large, la plus juste, la plus sensée et la plus logique qui puisse convenir à une civilisation déjà avancée comme la nôtre,—civilisation qui ne veut pas et qui ne peut pas reculer. La république est le *self-government* des Etats Unis. Quant aux monarchies et aux empires, ils sont aujourd'hui des anachronismes pour l'Europe et pour l'Amérique, le Brésil compris. Au commencement du XXème siècle, dont l'aurore est proche, l'Europe n'en comptera plus, et Guillaume III, bien qu'existant en germe, ne continuera point Guillaume III, qui finira péniblement son règne.

Mais, sous tous les gouvernements actuels, quels qu'ils soient, même le gouvernement républicain, il y a certainement plus d'un parti politique. On en trouve rarement deux, souvent trois, parfois même davantage. Nous constatons sans expliquer. Mais voyez la France où, à côté de ceux qui se rallient mal ou qui regrettent le passé des oignons d'Egypte et de la monarchie, s'agitent dans la confusion les besoins, les intérêts, les sentiments et l'esprit d'un ordre social nouveau. Les Etats-Unis eux-mêmes, où la forme politique est acceptée par tous, consacrée par le temps et définitivement réglée, n'ont-ils vraiment que des Démocrates et des Républicains, comme ils avaient hier des Démocrates et des Whigs, et ne devons nous rien voir et rien entendre au-delà ou au-dessous des Populites naissants? Ceux qui ne voient pas, pacifique ou redoutable, le Socialisme partout, et qui se disent que les millions de la banque, de la finance, des *trusts*, des syndicats, des corporations et des puissants barons du chemin de fer sont toujours les bienfaiteurs du peuple et les dévoués serviteurs de la démocratie, voient-ils bien et ne se trompent-ils pas un peu? Seraient-ils des hommes politiques ou des politiciens? Les grèves fréquentes et parfois sanglantes, lutte entre le travail et le capital, sont-elles un signe de paix sociale et de règlement économique? Et les Etats-Unis, où le paupérisme et le prolétariat ne sont plus à créer, se remplissent tous les jours. Ils ont des villes monstrueuses. Quant à se mettre la tête sous l'aile comme l'autruche, pour ne pas voir le danger, c'est absolument puéril.

Cependant, dans la société présente, ici ou ailleurs, quelle qu'en soit du reste la forme de gouvernement, monarchie, empire ou république, il n'y a véritablement, si vous ne voulez pas vous perdre dans la classification à l'infini que deux grands partis politiques et sociaux représentant à différents degrés le double esprit qui agite et dirige les hommes, l'esprit de *conservation* et l'esprit de *progrès*. L'un se nomme communément *Conservateur*, l'autre *Révolutionnaire*.

Y aurait-il donc grand mal ou péril social à ce que ces deux partis existassent dans notre société ou dans toute autre société d'ordre, et si le mot de révolutionnaire doit être pris dans l'acception de mouvement, de marche et de progrès régulier, faut-il plus s'en effrayer que du mot de conservateur qui est très innocent, très bénin, mais qui, parfois, dit on, cache sous sa mine pacifique un véritable esprit de lutte, de résistance, de violence et de réaction?

Oui, si le Conservateur, ou celui qui prend ce nom, consent de bonne foi, avec raison et sincérité, sans arrière-pensée de trahison politique, à être le conservateur de ce qui est vrai, de ce qui est juste, de ce qui est légitimement acquis, de ce que les temps, les développements de la vie et les courageux et laborieux prédécesseurs ont apporté et créé de bon, de généreux, de précieux, pour l'humanité et pour la civilisation relative dont nous jouissons, et s'il ne dit pas, après s'être campé et fortifié dans une conquête et dans des institutions qui lui suffisent personnellement, parce qu'elles suffisent à ses intérêts et à sa classe, que le mouvement est criminel et dangereux, que la marche est fatigante et inutile, qu'il n'y a plus rien à vouloir et plus rien à faire, que tout desideratum est obtenu, et que, par exemple,—citant une date célèbre et une évolution glorieuse entre toutes—il ne faut point aller au delà de cette date et de cette révolution, il est assurément juste de considérer ce Conservateur comme un conservateur très honnête, très sensé et parfaitement sage. Et si, raisonnablement, avec la même bonne foi et le même libéralisme, il veut tirer et appliquer les conséquences des principes politiques et sociaux proclamés par la grande Révolution qui fait époque, date et gloire dans la vie progressive de son pays et de l'humanité, il faut aussi le déclarer très vaillant et très brave. Ce n'est plus le partisan de l'immobilisme. On le calomnierait en l'appelant borne ou dieu Terme. Il est de son temps et même de l'avenir. Il a en lui l'esprit de justice et l'esprit de générosité. Sa modération, un côté de son caractère réfléchi et prudent, le recommande à l'estime de ses concitoyens et le fait respecter par ses adversaires eux-mêmes, s'il en a. Car on en a toujours. En tout cas, comme il est bien le conservateur intelligent et vrai, celui qui non seulement conserve l'héritage social acquis, mais encore l'augmente, nous pouvons presque le considérer comme un idéal de citoyen. Son parti, sans avoir un éclat extraordinaire, aurait de la grandeur et de la sagesse.

Mais si ce conservateur, sous son nom qui devient alors faux comme bien des enseignes de partis et de marchands, ne cache que des sentiments et des idées de parvenu, de satisfait et d'égoïste; s'il n'accepte le présent qu'avec résistance, à contre-cœur et parce qu'il ne peut pas s'y soustraire; s'il proteste contre toute justice à rendre aux autres et aux classes moins heureuses que la sienne; s'il rêve le recul, la réaction et le retour au passé d'une institution mauvaise et condamnée; s'il devient même l'homme des antagonismes sans réconciliation, des intérêts systématiquement opposés, des violences et des luttes sociales dans lesquelles la justice s'attarde, s'immobilise et quelquefois rétrograde, ce Conservateur peut bien être un révolutionnaire de la pire espèce, et nul ne croit, excepté lui-même, qu'il mérite le nom de sage et de modéré. Son parti, s'il en avait un, excuserait bien des violences et serait la cause de bien du sang versé.

D'un autre côté, quant au révolutionnaire, une fois la Révolution légitime et nécessaire accomplie, s'il consent à mettre bas l'arme dont il s'est servi pour l'action, s'il enlève sagement l'R de son nom pour en faire désormais le mot évolutionnaire, s'il ne veut être ni trop hâté ni trop pressé dans les conséquences à tirer des principes admis et reconnus, s'il tient compte du temps et des mœurs contre lesquels on ne fait pas des lois durables, s'il sait être clair et pratique tout en étant ferme et conciliant dans les moyens, s'il se garde d'être visionnaire, utopiste, extrémiste, exagéré, sectaire, autoritaire, vindicatif, disposé à remplacer une injustice par une erreur, le représentant d'une classe triomphante contre une classe vaincue, car il ne s'agit pas tant, dans le progrès social et dans la marche ascendante de la démocratie, de vaincre une classe heureuse et parvenue que de faire entrer toutes les autres classes dans les conditions de cette classe, ce Révolutionnaire, disons-nous, n'est pas une bête noire absolument abominable. Il ne détruit pas, mais édifie. Il ne trouble point, mais calme. La raison, la justice et la paix sont en lui. Il est avec le présent et avec l'avenir. Que si le socialisme révolutionnaire, grâce à lui et à ses principes se trouve désarmé et peu dangereux, sans véritable raison d'être, tous les problèmes sociaux, les uns après les autres, comme par série et dans un enchaînement logique, trouvent leur solution naturelle et pacifique. Mais le soulèvement des masses irritées, les cris d'un peuple qui frappe et qu'on frappe, les coups de tonnerre d'une tempête redoutable et souvent inexorable — car les hommes indignés et révoltés ne se connaissent plus—cessent d'avoir lieu et de se faire entendre dans une société qui contient désormais trop de vérité, trop de justice et trop de grandeur pour tous, tous indistinctement, pour être condamnée à mort et exécutée comme la société romaine et païenne aux temps du Christ libérateur.

J. GENTIL.

(Communiqué.)

ÉCHO MONDAIN.

Dans une des maisons de l'Esplanade, où les événements mondains prennent, à chaque occasion, une allure qui n'appartient qu'à elle, dans ce beau quartier de notre ville qui restera, envers et contre tous, le foyer de l'élégance aristocratique, où le respect des traditions françaises s'est fort heureusement maintenu, on donnait, lundi soir, une fête dont l'éclatant succès hantera longtemps le souvenir des privilégiés qui y assistaient. Un bal travesti avec son défilé de blondes Ophélie, et de rêveuses Marguerite, d'audacieuses Arlequines coudoyant d'altières Marquises, de provocantes Carmen toisant d'innocentes bergères, une Merveilleuse faisant la paix avec Marie-Antoinette; la reine de Saba en face d'une mariée de village!

N'en voilà-t-il pas assez pour piquer la curiosité des moins avides de réjouissants spectacles, et pour faire renaître l'intérêt dans l'âme des plus endurcis! Le bal de Mlle Dolly Burthe comptera donc parmi les grands succès de cette période de fêtes et de plaisirs, et l'expression d'ineffable joie qui se traduisait sur tous les visages, démontre qu'il fait encore bon vivre, et que l'existence nous réserve parfois d'inoubliables instants. Nous citerons au hasard du souvenir les noms des personnes qui brillaient à ce bal: Mme Sydney Story, charmante sous les traits de la poétique Ophélie; Mme M. Brierre, en superbe costume Princesse de Lamballe, et la gracieuse Mme Louis Burthe, qui présidaient toutes trois à la fête. Parmi les grands succès de la soirée, Mlle Dolly Burthe, ravissante en aide-de-camp du diable. Si l'enfer offre de pareilles séductions, nous n'avons plus en vue le salut de notre âme.

A citer aussi Mlle Marie Bouligny, très admirée en Merveilleuse, ainsi que Miles Lisette Rea en délicieuse Pierrette, et C. Guinault, très jolie Carmen. Tous nos compliments à Mlle Lucia Miltenberger, la superbe Reine de Saba; C. Hoard, charmante comme Tosca; C. Hincks, en Arlequine des plus appréciées; A. Favre, en Junon; C. Carrière, en gracieuse mariée de village; D. Lemarié, en bouquet de cerises; Z. Weaver, en Marquise; B. Pitot, une étourdissante diablesse; M. Mordecai, étoile du matin; C. de Fuentes, en Marguerite de Navarre; I. Mendes, en gracieuse impératrice Joséphine; M. Trémoulet, en nuit; J. Ricau, en Marguerite de Faust; M. Cusachs, ravissante en nuit au clair de lune; Alice Pitot, en Tunisienne; G. Roux, en fée; L. Trémoulet, en lys de la vallée; N. Ellis, en Ophélie; H. Tobin, en pécheuse; C. Gibert, en Marie Antoinette; A. Minor, en Napolitaine, C. Fairchild, en M'liss.

Mentionnons aussi, Miles Elodie Burthe qui représentait une étoile, J. Barnett une pluie de-perles, M. Lemarié une marquise, L. Dufour, Mme de Pompadour, L. Leboeuf, Jesca, L. Hall, la rose, B. Hall une Grecque, Sue Muller une Espagnole, H. Howe, Carmen, B. Braughn, Carmen, J. Braughn, une marquise, Miles Coleman et Cook, "two little girls in blue", M. Mc Lellan, une bohémienne, A. Pettit, Lady Clare, F. Pettit, la neige, E. Tebault, une bohémienne, L. Wogan, charmante en Norma, C. Beugnot très beau costume de folie fin de siècle, A. Shakespeare, Carmen, M. Stuart, en Incroyable, V. Lanaux en Haydée, A. Stuart, en Orientale. Ne pas oublier Mlle Saulet, une belle étoile de la nuit; la jolie petite Merveilleuse sous les traits de Mlle J. Ricau, Mlle Coleman, en folie, J. Seixas, l'étoile du matin, H. Fuqua, en bohémienne, A. Dunbar, l'étoile du matin, E. Hardy, Marguerite de "Faust," C. Cavaroc, en Juliette, M. Perrilliat, en charmeuse de serpents, M. Cavaroc, en paysanne alsacienne, E. Pitot, en bohémienne, M. Craig, en sorcière, M. Levert, l'étoile de la nuit, S. Sonchon, en hirondelle, K. Behan, Priscilla, E. Bradway, en Grecque. Mmes E. Howard, en Martha Washington, et Mme P. Michinard, en costume Louis XV, complétaient cet essaim de femmes charmantes. Mmes Peuch, J. Bradford, T. Brierre vennes pour assister au séduisant coup d'œil de la fête rivalisaient de belles toilettes et de diamants étincelants. Du côté des hommes, pas un n'avait manqué à l'appel, mais comme ils restaient dans l'ombre à côté de ces éclatantes toilettes, de ces aériennes dentelles, dans la monotonie de leurs habits noirs! Qu'ils s'en consolent! en songeant à ce que leur dit l'ingénue, bien fin de siècle celle là, dans Francillon. "Tout ce que font les jeunes filles, n'est ce pas messieurs, dans le but de vous plaire, et ne doivent-elles pas s'efforcer d'être aussi parfaites que possible pour mériter l'honneur et la joie d'associer toute leur existence à quelques instants de la vôtre?

UN SPECTATEUR.

M. J. Numa Augustin.

Nous apprenons avec plaisir que M. J. Numa Augustin a été nommé l'avocat du Consulat de France à la Nouvelle-Orléans, en remplacement du très regretté Joseph Lombard, récemment décédé. Il eut été difficile de faire un plus heureux choix. M. Augustin s'est acquis depuis longtemps des titres à l'estime publique dans la population créole, aussi bien que dans la population américaine et française de notre ville.

Voici la lettre qu'il nous adresse à l'occasion de sa nomination:

Monsieur l'Editeur de l'*Abeille*:

Je me permets de vous transmettre un exemplaire de la circulaire que je m'apprête à distribuer, avec l'aimable assentiment de Monsieur le Consul de France, parmi les Français de notre colonie, ainsi que partout en France où elle peut être de quelque utilité.

J'ose espérer qu'en mes nouvelles fonctions, je trouverai l'approbation et le concours de votre bonne amitié.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de ma haute estime.

Votre serviteur et ami,
J. NUMA AUGUSTIN.

La circulaire de M. Augustin est ainsi conçue:

J. NUMA AUGUSTIN,
Avocat,
à la Nouvelle-Orléans, (Louisiane, Etats-Unis,)
173 rue Commune.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai été chargé par le Consulat de France à la Nouvelle Orléans de prendre soin des intérêts français précédemment confiés à M. Joseph Lombard, avocat, en cette ville, récemment décédé.

Je me mets donc entièrement à votre disposition pour le règlement de toutes les affaires que vous auriez tant en Louisiane que dans les Etats voisins; soit directement, soit par l'intermédiaire de mon correspondant à Paris, M. Emile Deraine, avocat, 18 rue de Berlin.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

J. NUMA AUGUSTIN,
Avocat.

AVANT LE BAL.

Au avant que vous vous décidiez à faire une chose grave, vous éprouvez toujours une certaine hésitation, la crainte de mal faire. Un sentiment semblable existe avant que vous achetiez un piano, car c'est cela aussi, une chose grave. La bonne réputation d'une maison comme celle de Junius Hart devrait être une garantie suffisante que si vous vous confiez à elle, vous aurez choisi le meilleur parti, et vous n'aurez aucun regret

"Après le Bal."

Les qualités que possède la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang, la rendent inappréciable pour toutes les maladies de la peau.

Hommage Douloureux au Docteur Juan José Havá.

Quand ma barque à son tour quittera le rivage
Pour rejoindre la tienne en l'océan sans plage;
Quand l'aurai vu briser chaque fil du lien
Qui la tenait captive, est-ce la nuit du Rien
Qui nous réunira, l'horrible nuit sans astre,
La nuit sans Orient où tourne Zoroastre,
La prunelle béante et cherchant un rayon!
As tu vu l'Avenir, cet obscur embryon,
S'épanouir enfin en lumière éternelle;
Et se fondre en clarté la sombre sentinelle
Du Doute! Verrons nous le Semeur de soleils
Passer en répandant les immortels réveils,
Tandis que vibreront les cordes sidérales
De l'immense harmonie aux rumeurs triom[phales,
Et que se heurteront, comme des boucliers
Suspendus aux bras forts d'invisibles guerriers,
Les constellations, en un cliquetis d'armes!
—Retrouverai-je pas la saveur de mes larmes
Sur ta lèvre fermée, et mon dernier baiser,
Quand je sentais mon cœur tout prêt à se briser.
N'a t-il pu réchauffer ton front si calme et frêle!
Oh, te laisser ainsi dans la nuit sépulcrale,
Tout à-coup seul, hélas, toi qui fis le trépas
Si doux aux malheureux endormis dans tes bras!
Oui, dans ma main toujours je sentirai la tienne;
Et je veux, comme toi, ne connaître la haine
Ni le dédain amer. Je suivrai ton sillon:
J'y sèmerai le grain que le Temps fait rayon.
—Dans les champs du bienfait, tu moissonnas [ta gerbe
Abondante et suave; et, sous ton front superbe
Qui ne sut se courber que devant la douleur,
Elle resplendira. Tu le rendais meilleur,
A force de pitié, ce monde sans vaillance
Qui tremble de bien faire, et dont la conscience
N'est qu'un vil alliage, aux baves de l'enfer
Trempé. Tu regardais en haut, cherchant l'éclair
Du glaive Vérité, qu'au fourreau de ténèbres
Tient la Main souveraine; et, semblable aux [noirs Guèbres,
Tu veillais dans ta nuit, attendant le soleil
Qui ne doit plus s'éteindre. Et par l'affreux som[meil
Tu t'es laissé surprendre, et, sous son doigt de [pierre,
S'est fermée à jamais, ô veilleur, ta paupière.

CONSTANT BEAUVAIS.

Le 15 janvier 1894.

REMENJI.

Le grand virtuose violoniste Ed. Remenji qui donnera deux concerts ici a choisi un piano d'Emerson pour son usage personnel pendant son séjour ici

Pour ses concerts à Lac Charles, il a encore choisi un piano Emerson.

Un portrait au crayon, au pastel ou à l'huile doit être fait par un artiste compétent. Visitez la galerie *Rivoire*, 207 Royale, et vous serez convaincus que là seul vous pouvez obtenir satisfaction.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

DURKEE—JAQUET. Marié le samedi, 20 janvier, à l'Hôtel St-Charles, par le Rév Dr B. M. Palmer, ALFDA LABOURGEOIS JAQUET, fille de Mme Florian LeBourgeois, à M JOS H. DURKEE, de la ville de New-York.
21 janv—1f

Sala Sociedad Union Espanola de B. M.—Domicilio esquina St. Claude—Nueva Orleans, 21 de Enero de 1894.—Funeral—Habiendo fallecido nuestro consocio Don PEDRO BALDOR, natural de Espana, se cita à todos los miembros que componen la Comision de Funeral de reunirse en el local de costumbre, el Domingo 21 del corriente, alas 3 en punto de la tarde, y de este mo'o acompanar el cadaver de su ultima residencia No 59 calle Patterson (Alger) al cemento lo.

Por orden de
DON JOSÉ VENTA,
Presidente. J. C. FERNANDEZ,
Secretario.

NOTA.—Se advierte a esta Commission tengan presente lo que marcan el ART. 52 y todo el Cap 19 del Reglamento. 21 janv—1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite le lundi 22 janvier, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de L. PLACIDE CANONGE décédé le 22 janvier 1893.

Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister. 19 jan—3f

MESSES FUNÈBRES.

Deux messes seront dites à la Cathédrale St-Louis, l'une mercredi prochain, à 8 heures et demie, pour le repos de l'âme de Mlle EUGÉNIE SÉGASSIE, décédée en France; et l'autre le 8 Février, à la même heure, pour le repos de l'âme de JEAN NOUGUES, décédé en France.

Les amis et connaissances des familles Pierre Nougues, Ségassie et Sabathé sont invités à y assister. 21 janv—2f

MESSE DE REQUIEM.

Une messe solennelle de requiem sera célébrée à l'Eglise Ste-Anne rue St Philippe, jeudi, 25 janvier, à 9 heures A. M., pour le repos de l'âme du Très Rév. PÈRE TUMOINE, curé de l'Eglise Ste-Anne. Le clergé, les paroissiens ses amis et connaissances sont priés d'y assister.
21 fév—21 23 24

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à l'Eglise de l'Annonciation, mardi, 23 janvier 1894, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu VICTOR BOUCHET. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve. 21 janv—1f

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez-le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

On demande des Chanteurs à l'Opéra Français.

Les Chanteurs Amateurs, les Membres des Sociétés Chorales et des Chœurs d'Eglises qui voudraient prendre part aux Concerts Sacrés, sont priés de s'adresser à Geo. L. O'Connell, à l'Opéra, encoignure Toulouse et Bourbon, tous les jours, de midi à 1 heure. 21 janv—

THÉATRE DE L'OPÉRA.
AVIS IMPORTANT.

Les Abonnés à l'Opéra, les membres du Club de l'Opéra, de la Société de Garantie, et tous ceux qui sont intéressés à l'engagement d'une troupe d'opéra pour la saison prochaine, sont invités à assister à une réunion qui aura lieu au local du "Stock Exchange," No 4 rue Carondelet, LUNDI, 22 janvier, à 3 heures et demie du soir, pour aviser aux mesures à prendre pour l'engagement d'une troupe d'opéra pour la saison 1894-95.

HORACE FLETCHER,
GEORGE DENÈGRE,
HARRY T. HOWARD.

21 janv—1f

BOUCHERS.
Important.

—LES BATISSES DU—
People's Slaughter-House & Refrigerating Company,

Sont maintenant en pleine opération, et vous êtes invités à venir les visiter.

D. JACKSON,
Président.
21 janv—1f

Mme FRISCH,

Rue des Ursulines, 98, entre Dauphine et Bourbon, Sage-femme vient d'arriver de France, pour s'y établir d'une façon permanente.

Elle fera les accouchements et donnera aux dames des consultations aux mêmes prix réduits qu'elle faisait rétribuer ses services en France. Elle possède un diplôme et des lettres de personnes de la plus haute honorabilité attestant sa compétence. 7 janv—1f

AVIS.

A une réunion spéciale des Directeurs de la Compagnie dite: "Beauchemin Paris Concrete Artificial Stone Paving Co. limited", qui a eu lieu le 19 de ce mois, au bureau de celle-ci, 25 Allée Commerciale, M. MAURICE M. LEVY a été unanimement élu président de la dite compagnie.

H. S. KARSTENDICK,
Secrétaire.
21 jan—1f

Au public.

Nous désirons faire savoir au public en général que notre bâtisse comprenant le Réfrigérateur est maintenant en pleine opération, et nous serions heureux que vous vinssiez n'importe quel jour pour y voir travailler. Notre bâtisse ayant été érigée strictement conforme aux plans approuvés par le **Bureau de Santé**, c'est une garantie positive que tous les animaux abattus ici sont parfaits sous tous les rapports.

Nous vous prions instamment de demander à votre boucher de la viande d'animaux tués à nos abattoirs, car nous sommes persuadés que vous la trouverez supérieure à toute autre jamais offerte au public.

D. JACKSON,
Président du People's Slaughter House and Refrigerator Company, Limited.
21 janv—1f

REMERCIEMENTS.

La soussignée désire présenter ses remerciements sincères aux personnes qui, par leurs généreux dons, ont fait de l'arbre de Noël, à l'institution, une si abondante source de bonheur pour les petits orphelins.

Du nombre de celles qui se sont distinguées en cette circonstance et qui méritent bien la reconnaissance des petits êtres, citons: D. Mercier's Sons, dont le bel envoi a été de trois cents vêtements complets, Mesdames F. B. Hoffman, Henrionnet, Vatinelle et Mlle Fitzgerald qui ont donné des jouets et des objets utiles.

Un hommage de reconnaissance est également dû à MM P. Pace et Bartholomew pour des dons en nature faits toutes les semaines durant l'année.

SŒUR MARIE DU DÉSERT,
Supérieure de l'Orphelinat des Garçons de Ste-Marie. 21 janv—1f

REMERCIEMENTS.

La soussignée, veuve de HENRI MOLLE, désire envoyer des remerciements à ses parents, amis et voisins des marques de sympathie qu'elle a reçues d'eux à l'occasion de la mort tragique de son époux, ainsi que de leur présence à ses obsèques et de leurs offrandes de fleurs. Des remerciements spéciaux sont dûs au Rév. Père Soulat pour ses visites comme père spirituel et ses services dans l'exercice de son ministère à son église et au tombeau. Aux officiers et aux membres de la Loge Louisiana No 34 K. of P. et à ceux de l A. de B. du Peuple, ainsi qu'à tous ceux qui ont sympathisé avec la famille, j'envoie l'expression de ma profonde gratitude.

MME MARIE LÉONIE MOLLE.
21 janv—1f

Des soumissions sont sollicitées:

1° Pour la construction d'une annexe au Y. M. G. C., bâtisse d'une galerie de tir et d'une allée pour jeu de quilles.

2° Erection d'usines pour l'électricité et l'installation pour lumières et éventails électriques.

3° Erection d'une installation pour la production de la vapeur, pose de bouilloires et tout ce qui s'y rattache; le tout d'après les plans et spécifications enregistrés au bureau du secrétaire, au Y M. G. C. bâtisse No 44 rue Nord Remparts. Le secrétaire y sera visible tous les jours de 9 heures A. M. à midi

Les soumissions seront ouvertes le 7 février 1894, à 8 heures P. M., au bureau du secrétaire. Tous les enchérisseurs sont requis d'être présents en la circonstance. Toutes les soumissions devront être cachetées et adressées au Comité de la Bâtisse, aux soins du Club.

Le Comité se réserve le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions

GEORGE C. BOHNE,
L. J. McLAUGHLIN,
J. B. FISHER, Chairman
Comité de la Bâtisse.
21 janv—

E. G. DUREL,
Externat et Pensionnat pour Garçons.
101....RUE ST-LOUIS....101

Attention toute particulière à la langue française.—Anglais, Français, Mathématique, Catéchisme et Tenue de Livres.

N. B.—Ouverture d'une classe du soir, mercredi, 3 janvier, à 6 1/2 heures.
31 déc—1m—Dim

Bureau de la Compagnie d'Assurance du Sud (Southern Ins. Co.) de la Nlle-Orléans.— No 51 rue du Camp—Nouvelle Orléans 16 janvier 1894—A une réunion du Bureau des Directeurs de cette Compagnie, tenue ce jour, un dividende de QUATRE POUR CENT sur le fonds capital, a été déclaré payable aux actionnaires sur demande.

SCOTT McGEHEE,
Secrétaire.
17 jan—10f

JULIUS WEIS & FILS,
187 Gravier.
GILBERT H. GREEN, Manager
Vendent des traites de n'importe quel montant sur France et l'Angleterre.
F. LAPLANTE, Solliciteur.
14 jan—3dim

Toutes personnes ayant des réclamations contre la Lafargue Brothers Company, Limited sont invitées à présenter les mêmes aux soussignés, liquidateurs, au bureau de la compagnie, No 181 rue Canal.

LUDOVIC LAFARGUE,
ADOLPHE SCHREIBER,
PAUL CAPDEVIELLE,
Liquidateurs.
Nouvelle Orléans, 6 janvier 1894.
7 janv—

Vient de paraître
L'Edition Américaine Hebdomadaire du Journal des Débats.
(32 pages et couverture format in 4°)

Comprend la revue complète des événements de la semaine de très nombreux articles littéraires, des nouvelles et des romans, etc. Principaux rédacteurs: A. Dumas, L. Halevy, Lavisse, G éard, Vogué, Brunetière, de l'Académie française; Jules Lemaître, de Molinari, Leroy-Beaulieu, Charmes, Deschanel, Paul Bourget, de Parville, etc.

Abonnement $5 par an, remboursables en publicité ou donnant droit à une prime.

S'adresser à la librairie **L. DERMIGNY**, 126 W. 25th sts., New York, à sa succursale 1,608 rue Notre Dame, Montréal et à tous ses correspondants aux Etats-Unis et Canada. Spécimen gratuit envoyé par demande.

On demande de bons agents dépositaires pour la Louisiane.)
19déc—3m—Dim Mar Je

Magasin du Bon Marché
61....RUE ROYALE....61
F. A. BRUNET

Prévient sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An, un grand assortiment de Diamants en tous genres, Argenterie pure, Montres, Pendules, Lunettes, Jumelles, Orfèvrerie, etc., etc., qu'il offrira à des prix exceptionnellement réduits.
14déc 93—1an

NEW ORLEANS BREWING ASS'N.

BIÈRE
QUI A REÇU LA
Première et Seule
RÉCOMPENSE
Non contestée pour la Pureté, le Goût, le Brillant et l'Importance Commerciale,
—AU—
World's Columbian Exposition.
LE PILSENER DE LA LOUISIANE
—N'A PAS D'ÉGAL EN AMERIQUE.—
—Envoyez vos ordres au—
Bureau: No 8 RUE CARONDELET.
20 janv—2 sem

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. 3me district
1er nov 92—1 an—mer. jeu. dim

PERSONNEL:	PERSONNEL:
John Stumpe,	Josh Lipman,
W. R. Robinson,	Jules Météyé,
E. A. Shealds,	Wm. Knarsbrough,
Henry Coulter,	Louis Sorrensen,
Chris. Rolling,	F. S. Schultis.
Louis Gery.	

COMPTOIR DES BARGAINS DE DIAMANTS
JUSQU'AU PREMIER FÉVRIER.
O. M. Hill
OFFRE SON MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE
Beaux Pendants en Diamants, Etoiles en Diamants,
Broches en Diamants, Epées en Diamants,
Epinglettes en Diamants.
Aux Prix Coûtants! Pour Réduire le Stock Aux Prix Coûtants!
113, 115 RUE DU CANAL, aussi, 78 RUE ST-CHARLES.
27 oct—3m

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Maillard, de New York
Confiserie Parisienne de Premier Ordre.
Fabrique, rue des Ursulines, 50.
Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.
Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées.
Tous articles fraîchement faits chaque jour.
6 oct—jeud dim—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $5,820,322
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an **39 RUE CARONDELET.**

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127 .... RUE DE LA COMMUNE 127
Reçoit des dépôts **D'UN DOLLAR** et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de **TROIS POUR CENT** par an, payable tous les six mois **APRÈS TROIS MOIS.** W. W. WEISS, Caissier.
16 sept—1an M. ERNEST CASSARD, Payeur.

En Face du Marché Français!
GRANDE VENTE DE
CLOTHING -:- CLOTHING
PENDANT 30 JOURS
Tout notre Stock d'Hiver Réduit à Moitié de sa Valeur.
HABILLEMENTS POUR HOMMES ET JEUNES GENS.
HABILLEMENTS D'ENFANTS A DE GRANDES RÉDUCTIONS.
M. LION & CO.,
195, 197 DECATUR,
Coin Ste-Anne.

A PARTIR
Du 1er Janvier,
MON ADRESSE
SERA:
PAUL CONRAD,
PUERTO-CORTEZ,
HONDURAS, C. A.
Aux soins de la "Central American Express",
PORT TAMPA CITY, FLORIDA, U. S. A.

—VOYEZ LES—
PIANOS MATHUSHEK
Patentés agrafes perfectionnées, Patentés Tuning Pin, Patentés action à répétition.
VENDUS PAR - - - - - - **PHILIP WERLEIN.**
135 RUE DU CANAL.
A BAS PRIX ET A DES CONDITIONS FACILES.
Aussi, seul agent pour la vente PIANOS WEBER ET KIMBALL
2avril—1an—dim mar jeu

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1893 .... 1,019,608 23
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin93—1 an

BELLES MONTRES, PENDULES,
Françaises et Américaines.
Diamants et autres Précieuses Pierres,
Magnifique Bijouterie, Belle Argenterie Richement Ciselée et Argenterie Plaquée, etc., etc.
FRANTZ & OPITZ,
BIJOUTIERS ET JOAILLIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
1er sept

LOUIS ROEDERER
Le Premier Champagne du Monde.
GRAND VIN SEC — Un vin parfaitement sec. **CARTE BLANCHE** — Un délicieux vin généreux.
VIN BRUT, Un Vin Très Sec.
Commandes sollicitées par les seuls agents dans les Etats du Golfe.
PAUL GELPI & BRO.
43 rue Decatur. New Orleans.
24 déc—24 1m dim mar jeu

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Ce soir, matinées mercredi et samedi.
SAVEZ VOUS?
James K. Hackett dans le "Private Secretary," (Secrétaire Privé.)
Dimanche prochain—Roland Reed dans DAKOTA. 21 janv—6f

THEATRE ST-CHARLES.
Prix Populaires.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.—Une semaine d'hilarité—GEO. W. MONROE.—**My Aunt Bridget** (Ma Tante Brigitte).—A la Matinée de Mardi une Epingle argent et dentelle de prix sera présentée à toutes les dames qui assisteront à la représentation.—La semaine prochaine, "McCarthy's Mishaps" Les Mésaventures de McCarthy). 21jan—6f

GRAND OPERA HOUSE.
Une semaine commençant dimanche, 21 janvier.
Matinées Mercredi et Samedi.
RHÉA,
Paraîtra dans son rôle favori: dimanche, lundi, mardi, mercredi soir et matinée.
JOSÉPHINE, Impératrice des Français.
Jeudi soir et Samedi matinée, **CAMILLE.**
Secondée par une excellente troupe, comprenant **M. W. S. HART.**
N. B.—Les programmes de vendredi et samedi soirs seront dûment annoncés.
Dimanche, 28 janvier, **Stuart Robson.**
21 janv—1f

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Prix d'admission: Parquets et premières... $1.50 et $2.00. Places d'amphithéâtre... $1.00. Prix populaires du dimanche 50c et $1. Places réservées pour toutes les représentations en vente au magasin de Musique de Werlein, 135 rue du Canal.
Matinée de dimanche, à midi. A la demande de nombreux habitués le succès universel
MANON
Avec Mlle Emily Mary dans le rôle principal.
Dimanche soir, à 7 h. 1/2, Bénéfice de Mme Lecion, 1re d garçon d'opéra et 1re chanteuse d'opérette.
LE PETIT DUC
Le duc de Parthenay, Mme Lecion, avec MM. Montfort, Constance et Mmes Cools, de Nanteuil, etc.
Mardi soir—Bénéfice de **Maurice Devriès,** baryton de grand opéra.
HAMLET. 21 jan—1f

Crescent City Jockey Club.
SAISON D'HIVER.
Commençant le 9 décembre, 1893, et se continuant pendant
100 JOURS!
Cinq courses tous les jours!
Que le temps soit beau ou mauvais.
C. S. BUSH, directeur.
SHERIDAN CLARK, secrétaire.
R. W. SIMMONS, juge président.
Les courses commenceront à 2 heures de l'après-midi. Entrée au Grand Stand, 50 cents.
9 déc—4 mois.

Pianos -:- -:- Pleyel
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

EAU D'ABITA.
Faites l'essai de l'eau effervescente d'Abita.
La meilleure au monde. Légèrement apéritive. Les personnes sédentaires en devraient faire l'usage.
Vendue en pintes, litres, gallons et caisses à notre bureau et dépôt, 61 rue Carondelet.
24 nov—1an

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Charbon en chalands pour planteurs sucriers
BUREAUX:
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m—dim mar jeud

GEO. JURGENS,
Importateur et marchand de **Whiskies de 1ère qualité (Eaux de vie)**
39 RUE TCHOUPITOULAS.
Seul agent pour la vente du **Bass White Label Ale.**
Escompte libéral fait aux marchands en gros.
23 déc—1m

Nouveau Café de John Trisconi,
4 RUE CARONDELET.
Lunch chaud tous les jours,
De 10 heures A. M. à 1 1/2 P. M.
HIGH TEA,
De 3 P. M. à 6 P. M.
Vins et Liqueurs de première qualité.
23déc—1m—Mar sam Dim

Bains de vapeur turcs et russes.
BAINS Pour Messieurs de 8 a. m. à 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames.
Aussi Bains chauds et froids de toutes liquide.
Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois ilets de la rue du Canal.
Nos 102 à 106 RUE CONTI **BAINS**
EUG. GAUPP, Propriétaire.
27 juil 1 an